

Tam Côt et Ha Long

Le jour se lève et Hanoi est encore ensommeillée, les rats écrasés font des semelles dans les rues. Les journées suivantes sont consacrées au travail pour les victimes vietnamiennes de l'Agent Orange et à la visite de la ville. Je passe devant la Maison Centrale construite par les Français. Elle abrite la guillotine. Au-dessus de la voûte de sa grande porte d'entrée est écrit en demi-cercle et en lettres capitales - comme les peines qu'elle dispensait - *MAISON CENTRALE*. Un texte officiel vietnamien, donc jaune sur fond rouge, explique le lieu. Des tessons de verre et des barbelés enroulés surmontent toujours le haut mur d'enceinte, comme en témoignent les cartes postales de l'époque immortalisant les exécutions capitales, côté droit de cette porte car c'est là que la guillotine était de niveau.

Départ pour Hoa Lu -une des anciennes capitales du Viêt Nam à l'époque des règnes des rois Dinh et Le entre 968 et 1009- et surtout vers le site de Tam Côt : petite *Ha Long terrestre* située à trois heures de route au sud de Hanoi. Tout le long du trajet défile la campagne des rizières en effervescence repiquant le riz, et des champs de tombeaux s'y traînent. Á Tam Côt, on embarque sur la rivière Hoang Long avec deux rameuses recouvertes du chapeau conique. Le soleil brûle. Nous glissons sur l'eau verte dans un dédale de pains de sucre boisés aux formes féériques et vertigineuses. Tam Côt signifie "trois grottes". La barque à fond plat glisse sans bruit dans ce décor grandiose et hallucinant qui nous écrase sur la surface de l'eau. Á cet instant, je reconnais ici les images du film *Indochine*. Parmi les plus belles. La rivière passe sous trois larges et profondes grottes aux plafonds bas hérissés de concrétions. Et nous ressortons à l'autre bout dans le puits de lumière d'une immense et profonde cuvette entourée de pitons rocheux tombant dans une lagune où les paysans locaux travaillent dans l'eau jusqu'au cou pour récolter manuellement le paddy qu'ils chargent sur la barque flottant à leur côté. Le séchage se fait sur une berge rocheuse, battage et mise en meules des gerbes aussi. Nous glissons silencieusement devant les activités authentiques de ces lieux extraordinaires, les femmes qui nous propulsent rament de façon traditionnelle, avec les pieds. Passent des grottes basses qui abritèrent un hôpital vietminh, des grottes élevées derrière une végétation abrupte qui servirent de prisons à des aviateurs capturés, et des tombes. Je n'ai pas assez d'yeux et pense: « N'importe quelle armée s'engageant ici serait entièrement détruite dans la journée ». Trois heures d'une réelle splendeur.

Retour à Hanoi. Le lendemain, journée de travail pour les victimes de l'Agent Orange.

Il est tôt, nous partons pour la baie d'Ha Long située au nord-est du pays. Le delta du Fleuve Rouge étire et élargit ses rizières formant une mosaïque de miroirs sur laquelle triment hommes et bêtes. Et des villages de tombes colorées défilent. Á l'embarcadère, on sort nos papiers, la mer est synonyme de passeport. Nuages et soleil alternent. Á quai, le gros bateau de bois rouge est là, avec ses toits en pagode et des lampions au-dessus de ses escaliers aux rampes ouvragées. Il nous conduit doucement vers la constellation d'îles aux formes fantasmagoriques fermant la ligne d'horizon. Elles sont si nombreuses qu'on ne comprend

pas entre lesquelles on peut passer. Puis, avec l'avancement, elles s'écartent et grandissent. Elles sont plus ou moins importantes mais toujours très hautes. Derrières elles apparaissent d'autres îles sœurs, rocheuses et tordues, désaxées, rongées à leur base au point qu'elles semblent tenir sur un pivot, formant des barrières d'îles à perte de vue, des myriades baissant d'intensité avec l'éloignement comme sur l'estampe brumeuse du plus vaste site karstique du monde. Aucune île n'est pareille. Toutes sont folles. Certaines évoquent un animal. Elles portent une végétation fournie, abritent des anses de sables, des criques rocheuses où des pêcheurs arrêtent leurs barcasses à marée basse pour chercher le *sa sung*, un ver qu'on ne trouve qu'ici, vivant sous le sable et qu'on mange frit, ou bien l'*hai sam* au corps mou en forme de concombre et, par-dessus tout, la langouste nichée sous le socle des îles rongées vers l'intérieur. Au mitant d'un groupe d'îles s'abrite un village flottant d'éleveurs de poissons où croisent les barques des marchands ambulants. Le soir arrive, on mouille l'ancre dans un cirque d'îles aux eaux calmes. Le coucher du soleil fait une prestidigitation rouge et noire. D'autres bateaux stationnent autour, à cause des attaques de pirates qui se multiplient. Les lampions se reflètent dans la mer de Chine septentrionale, et ses eaux sont plus profondes lorsqu'il fait noir. Le croissant de la lune est en berceau et, pour la première fois, j'entends grincer le squelette du bateau. On s'endort à l'écoute des bruissements. Puis l'aube nous donne son spectacle de couleurs douces et paisibles, la promesse d'une belle journée. Et nous rentrons de ce labyrinthe par une autre route au décor tout aussi éblouissant, à couper le souffle, énigmatique et prodigieux.

Tam Côt



Photo André Bouny



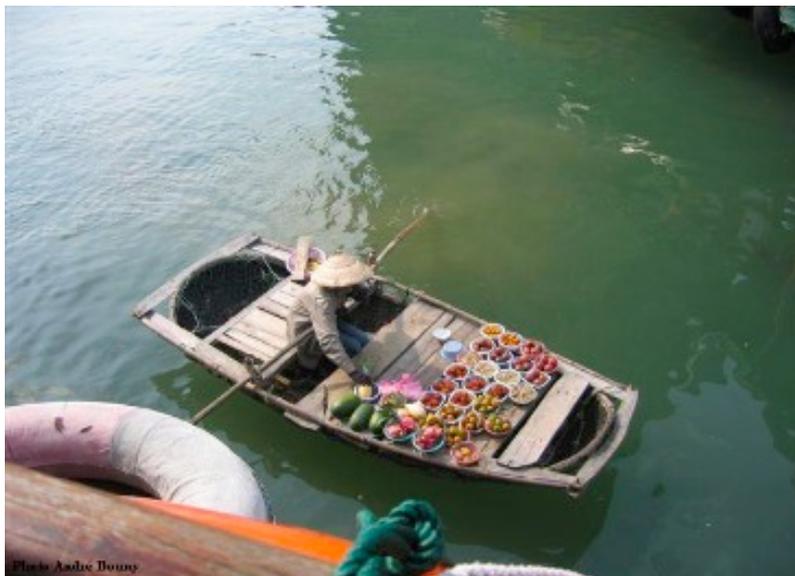
Photo André Bouny

Moisson



Photo André Bouny

Ha Long



Huê et Hoi An

Retour à Hanoi. Demain, journée de travail pour les victimes de l'Agent Orange. Le Comité central de VAVA d'Hanoi me fait membre d'honneur. Si accepter un honneur est toujours prétentieux, le refuser est blessant pour les gens qui vous portent estime: je dédie cet honneur aux victimes. C'est le leur. Nous sommes invités à dîner en bordure d'un des nombreux lacs d'Hanoi et, en lien avec l'actualité, l'ancien ministre de la Santé me montre la surface de l'eau à l'endroit où Mc Cain est tombé avant d'être fait prisonnier. « En aucun cas la solution viendra de lui », dis-je.

C'est le mois de juillet. Nous quittons Hanoi en bus pour Huê, où nous arriverons dix-huit heures plus tard. Un orage éclate et la route empruntée par ce bus pour quitter la capitale est vraiment infernale, les trous sont tels que les véhicules qui se croisent voient par-dessus le toit de l'autre. Le chauffeur passe d'un bas côté à l'autre à la recherche du profil le moins mauvais au mépris des autres usagers qui en font autant. Il existe deux routes du Nord vers le Sud. La Route Mandarine par le littoral sur laquelle nous roulons et la Piste Ho Chi Minh par la montagne et les hauts plateaux, devenue route nationale. Il fait nuit et le bus double en deuxième, troisième, quatrième position si l'opportunité se présente. Le chauffeur a dans la tête de rattraper un autre véhicule et les jeunes qui lui font la conversation rigolent. Le chauffeur de relève se couche par terre dans le couloir pour dormir un peu. Les gros camions chinois ou coréens, neufs ou le plus souvent de dernière main, comme les *IFA* de l'ancienne Allemagne de l'Est, règnent en maîtres en cinquième position si les usagers doublés sont assez minces. En face, on se serre, on s'arrête ou on finit dans la rizière dans le meilleur des cas. Le petit camion doublé précédemment prend le sillage du gros qui ouvre le front, la voiture se méfie, la mobylette sans éclairage se tient à carreau, tandis que vélo et cyclo dans le noir tiennent le fossé: c'est la hiérarchie gigogne du western routier¹. Parfois un motocycliste insolent, chemise gonflée par le vent, tente l'impossible et double un mastodonte. Le Viêt Nam fonce. Nous avons traversés Phu Ly, Ninh Binh, Thanh Hoa, Vinh, Ha Tinh. La nuit glisse et la jeune femme accroupie courtisant le chauffeur est toujours là. Enfin, le conducteur cède la place à celui couché dans le couloir. Il prend la relève selon la procédure de la nouvelle réglementation, je suppose, puisque le bus s'arrête pour accomplir cette opération. Le chauffeur exténué tombe dans le couloir et s'endort. Et le bus repart avec son bruit de roulements rétamés. Le jour se lève sur le golfe du Tonkin. Nous arrivons dans la partie la plus étroite du Viêt Nam, au niveau de Đông Hoi. D'ici, on voit les deux frontières du pays. Á l'ouest, la Chaîne Truong Son ou Cordillère annamitique, à l'est, la mer. Puis la province de Quang Tri déroule la désolation de ces paysages défoliés par la guerre chimique, sa grande pauvreté, et ses villes de tombes depuis la montagne jusqu'à la mer. Par endroit, on replante des eucalyptus. Maintenant nous sommes à Vinh Môt, ville rasée par les Américains. Mais sa population creusa des tunnels -comme à Cu Chi, à une heure au nord-ouest de Saigon- elle résista enterrée entre quinze et vingt-six mètres de profondeur et, dans des conditions effroyables, passa des milliers de tonnes de matériel vers le Sud. Dix-sept enfants sont venus au monde sous la terre. Á l'ouest de Dong Ha, dans les replis des montagnes que nous longeons se trouve Khe Sanh où les Américains tombèrent dans leur

propre piège, celui de se croire imprenables. Si bien qu'en haut lieu ils évoquèrent l'utilisation de la bombe atomique pour en sortir. Enfin, Huê.

Huê est très étalée. Ancienne capitale impériale (ou royale), elle fut terriblement éprouvée par la guerre américaine - sur les trois cents édifices construits au travers de son histoire, il en reste moins de quatre-vingt. Á deux pas de la mer et de la montagne, Huê est sereine, tranquille et reposante. littérature et de poésie, jalonné de sculptures rivière des Parfums - qui médicinales cultivées économique la préserve sœurs du Sud et, fabrique les chapeaux d'encens. La Citadelle seul l'empereur et accompagnés de leurs périmètre de dix sur la rive gauche de la moderne étant bâtie sur



C'est une ville d'histoire, de de culture avec un joli parc contemporaines devant la doit son nom aux plantes jadis sur ses rives. Son anémie du tohu-bohu de ses grandes maintenant, du Nord. On y coniques et les baguettes ayant abrité la Cité interdite - où l'impératrice pouvaient pénétrer eunuques - déroule un kilomètres de remparts situés rivière des Parfums -la ville la rive droite. En passant le pont

et la porte du Midi, entrée principale réservée au roi et à sa famille, je me représente, en cet endroit même, l'Empereur Bao Dai remettant le pouvoir au Vietminh au mois d'août 1945. Faisant partie de l'enceinte, le bâtiment sous lequel passe cette porte est le pavillon des Cinq Phénix. De là haut, le souverain assistait aux défilés militaires. Un autre pont, le pont de la Voie centrale, traverse un grand bassin foisonnant de carpes et de lotus. Á son entrée et à sa sortie, deux portiques triples et identiques, aux colonnes de bronze ouvragées et aux pieds posés sur des lotus de marbre, leurs sommets surmontés de gros boutons de lotus en céramique polychrome, supportent des tableaux d'émail aux couleurs vives. En face, l'esplanade des Grands saluts mène au Palais du Trône, seul palais resté intact suite aux bombardements américains de 1968 lors de la bataille du Têt. Sur les soixante-sept édifices historiques de ce patrimoine du pouvoir, quarante-deux disparurent complètement. Á Huê, presque tout le monde a du sang royal car les treize empereurs eurent tant de concubines - trois cent cinquante pour Minh Mang qui eut cent quarante-quatre enfants d'elles et dont on disait que sa vigueur pouvait en ensemercer trois par nuit - que l'essaim d'enfants engendré dans le harem ou sous les frangipaniers produisit à son tour dans la ville une quantité considérable d'individus issus de lignée royale. En remontant la rivière des Parfums, nous croisons les sampans chargés de sable et débarquons sur un minuscule chemin de terre serpentant jusqu'au sommet de la berge sous la végétation, car il faut passer par là pour se rendre au tombeau de l'Empereur Tu Duc - qui lui n'eut pas d'enfant à cause des oreillons. C'est un complexe tombal démesuré, quatre cent



Photo André Bouny

soixante quinze hectares pour un homme mesurant un mètre quarante-quatre. Il effectua le plus long règne. La stérilité conserve. Le cruel Tu Duc est enterré avec son trésor, mais pas dans "son" tombeau. Il aurait fait réquisitionner post-mortem aux fins fonds du pays des sourds-muets pour accomplir la besogne macabre. Á la suite de quoi ces miséreux auraient



été éliminés. Le plus difficile restant à découvrir qui a éliminé les liquidateurs... Je songe: « Tu Duc est enterré sous la rivière² des Parfums, au beau milieu du courant au large du virage où l'on doit s'arrêter pour se rendre à "son" tombeau. Là où les sampans ne peuvent ni stationner ni creuser son lit. »

Départ de Huê. Sur la droite du paysage, des jeunes femmes recouvertes de chapeaux coniques ploient sous le poids des planches chargées de sel dans une mine à ciel ouvert. Plus loin, des villages de tombes et de pêcheurs s'étirent dans une lagune quadrillée de parcs à crevettes. Puis nous passons le col des Nuages - considéré comme la délimitation du climat entre le Nord et le Sud - avant de plonger sur la magnifique baie de Da Nang (ancienne Tourane). Ici se trouvait une des plus importantes bases américaines, hautement contaminées par l'Agent Orange.



Photo André Bouny



demeures de pêcheurs



détail d'un portique de la Cité impériale



restaurant à Huê

Encore quelques kilomètres de sable et de landes et on arrive à Hoi An.

Hoi An est un port séculaire sur la rivière Thu Bôn, le plus important comptoir d'Asie du Sud-Est entre le X^{ème} et le XV^{ème} siècle. Á l'époque, elle approvisionne Simhapura -qui aujourd'hui s'appelle Trà Kiêu- ancienne capitale du royaume cham. Chinois, Japonais,

Indiens, Anglais, Portugais, Hollandais et Français viennent y acheter épices et porcelaines. Et les riches marchands y construisent leurs maisons, pour attendre la fin des tempêtes. C'est ici que le jésuite Alexandre de Rhodes débarque en 1625 et commence son travail de translittération des idéogrammes de la langue vietnamienne en alphabet romain aimanté d'accents de toute sorte signifiant la phonétique et les tons: le *quôc ngu* -langue qui permet alors de mettre fin à la lourde influence chinoise, c'est la langue vietnamienne d'aujourd'hui. Et tandis que les bateaux deviennent toujours plus gros, la rivière débouchant sur la mer à quatre kilomètres de la cité s'ensable. Cela profite au port de Da Nang qui prend la relève.



Photo André Bouny

Alors Hoi An tombe dans l'oubli et la pauvreté. Mais c'est aussi l'ensablement de sa rivière qui lui évite les affres de la guerre américaine. Sa récente ouverture au tourisme est une réincarnation, il y a des travaux partout. Classée récemment au patrimoine mondial par l'Unesco - comme de nombreux autres sites vietnamiens - sa restauration est urgente. Il s'agit d'une véritable merveille avec ses petites maisons de poupées passées au badigeon jaune et autres demeures de bois noir avec leurs balcons où pendent des lampions rouges.

Parfois, l'architecture de ces maisons est d'une telle simplicité que c'est à tomber à genoux d'admiration. Seuls cyclo-pousse et vélos circulent dans le vieil Hoi An. Au 103, rue Nguyen Thai Hoc, se trouve la boutique *Hoa Nap*, idéale pour un achat éthique. Elle vend du très bel artisanat - céramiques serties et ornées de bronze - fabriqué par des handicapés physiques et mentaux, certains sont des victimes de l'Agent Orange. On peut les voir travailler dans l'atelier situé côté rivière, derrière la partie marchande donnant sur la rue. Et puis, à Hoi An, il y a le merveilleux pont japonais. Couvert sous son exquise charpente d'un rose délavé, elle-même recouverte de tuiles jaunes et vertes signifiant le yin et le yang, il abrite une pagode. Deux singes et deux chiens devant leur stèle gardent chacune des extrémités du pont dont la construction commença à la fin du XV^{ème} siècle, probablement lors d'une année du Chien pour se terminer l'année du Singe, ou bien l'inverse. Il y a aussi la maison de la famille Trần. Fondée par un mandarin confucéen ancien ambassadeur en Chine et au Japon, c'est une maison d'habitation et de culte. On entre par la petite porte côté droit de l'allée car l'entrée principale ne peut être ouverte que le jour de l'hommage rendu aux ancêtres ou celui du Têt. Côté droit, une chapelle avec des boîtes en bois qui contiennent chacune la relique d'un ancêtre. La pièce principale est parsemée d'antiquités ramenées de voyages. Les derniers de cette lignée vivent là, à l'arrière de la maison. Ils perpétuent la tradition, sous l'arbre du minuscule jardin sont enterrés les cordons ombilicaux des enfants.



Photo André Bouny

Les temples du royaume du Champa de My Son sont proches de Hoi An, à une heure. J'y rencontre un Vietnamien qui parle remarquablement le français. De l'École française

d'Extrême-Orient, ancien professeur d'université et féru de civilisations, c'est lui qui sort de l'oubli les temples de My Son - découverts précédemment par les Français à la fin du XIX^e siècle - après que les bombardements américains les aient abîmés plus que le temps. Cet homme s'appelle Jean. Il est jésuite. Il fait le "guide" depuis que les entreprises privées font le tourisme au Viêt Nam, car il ne peut pas obtenir sa carte officielle de guide comme les autres, à cause de son passé religieux dit-il. Il renouvelle ses demandes mais rien n'y fait. Je le devine atteint dans sa dignité et son salaire - car il est certainement le plus compétent de tous, chose qu'il ne me dit pas. Il me demande si je suis croyant. Ma réponse est non. « Ça c'est pas bon ! » répond du tac au tac Jean le jésuite. Il me fera découvrir la montagne de Marbre: un village entouré de cinq collines - portant le nom des cinq éléments du monde - où il n'y a que des sculpteurs et des sculptures, partout, petites et monumentales à faire pâlir Michel-Ange.

